

# Antoine de Brunel, seigneur de Saint-Maurice, écrivain et voyageur en Espagne

par Georges Salamand

**C'**est à Charles REVILLOUT, professeur à la faculté des Lettres de Grenoble au XIX<sup>e</sup> siècle (\*), que l'on doit la révélation des aventures d'un Dauphinois haut en couleurs ; à la fois militaire, voyageur, pédagogue, écrivain, mémorialiste et rentier : Antoine de BRUNEL, hobereau de religion réformée et seigneur de Saint-Maurice en Trièves.

Auteur méconnu d'un best-seller européen, Antoine, petit-fils d'un châtelain de Mens et fils cadet d'un pauvre officier-gentilhomme ruiné par les prodigalités de son aîné, quitte très tôt son nid dauphinois pour se réfugier aux Provinces-Unies, y étudie à fond les langues anciennes, commence sa théologie, l'abandonne, s'engage dans les troupes du stathouder Frédéric-Henri, et quitte l'armée après le traité de Munster pour le service d'une des familles les plus riches, puissantes et opulentes des Pays-Bas, celle de Cornelis van AERSSSEN van SOMMELSDYCK, seigneur de La Plaate, gouverneur de Nimègue, un proche confident du malheureux GUILLAUME II.

Voulant parfaire l'éducation de François, son aîné, Cornelis l'incite à voyager en Europe : en France, Allemagne, Italie, mais aussi en Espagne puis en Angleterre. Outre

François van AERSSSEN, feront partie de l'aventure son cousin germain Justin de NASSAU, petit-fils du « Taciturne » avec, comme mentor collectif, notre ami le capitaine-lieutenant-dauphinois BRUNEL, auquel viendra se joindre, pour le séjour espagnol, Cornelis III van AERSSSEN, frère cadet de François, tous quatre influencés par l'énigmatique chroniqueur et grand voyageur Alcide de BONNE-CASE... Oui, cher lecteur, celui-là même qui nous accuse, nous, pacifiques Dauphinois, d'être trop « hauts-de-la-main », c'est-à-dire trop vifs et querelleurs... Vraiment, il y a des gifles qui se perdent !

## Puerta del Sol

Après Venise, Florence et Rome où nos parpaillots se gaussent des prétentions du beau sexe, de l'orgueil des cardinaux et de la ladrerie du pape INNOCENT X, le groupe des cinq, reconstitué à Lunel, pénètre en Espagne, terre mal connue du reste de l'Europe mais dont la (mauvaise) réputation devait alors beaucoup aux opinions tranchées du déjà-vu sieur « Acide » (sic) de BONNE-CASE : « *Tout ce que l'Espagne a de plus poli et de meilleur ne vaut pas le plus rude et le plus mauvais de l'Allemagne* » ou bien : « *S'il n'y a personne dans les rues en Espagne, c'est qu'ils sont tous dans les mines en train de chercher de l'or à l'ombre* », ou alors : « *Les seules femmes que vous pouvez rencontrer au-dehors sont les courtisanes* ». Au contraire, les opinions de van AERSSSEN et de BRUNEL sont pleines de bon-sens. Les voyageurs soulignent le fait que « *L'Espagne, sèche*



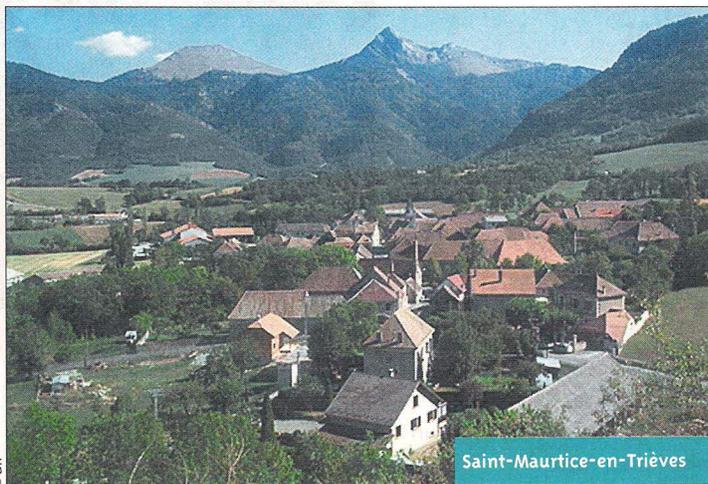
Cornelis van Aerssen

*et aride, est vigoureuse et robuste... Si les Espagnols avaient un peu plus d'industrie au lieu de se nourrir de la fumée de leurs foyers, s'ils cultivaient un peu mieux la terre et s'ils s'adonnaient aux arts mécaniques, ils pourraient vivre en abondance. Ils se croient riches sans l'être* ». Pour le Dauphinois, le déclin de l'Espagne est lié à l'afflux d'or du Nouveau-Monde, paradoxe tout neuf à l'époque, avec d'autres raisons moins évidentes comme la fin de la diversité des populations, celle du départ forcé des Arabes de la péninsule et celle d'un antisémitisme s'exprimant par les conversions également forcées. La religion gangrène la société espagnole, estime BRUNEL : « *Dans les rues, vous êtes tenus de faire le signe de croix chaque fois qu'un crucifix se présente à vous (églises – calvaires – processions – enterrements etc). Si vous ne le faites pas, vous êtes livrés à l'Inquisition... et si vous le faites, vous ne faites plus rien d'autre jusqu'à la paralysie du bras* ».

Croulant sous l'or et sous la bigoterie, le royaume est donc ruiné, car il manque cruellement de manufactures et d'ouvriers alors qu'il regorge de « *Grands d'Espagne fort petits, et de courtisanes sans courtoisie* ». De retour en France, après la mort de Justin de NASSAU puis celle de François van AERSSSEN, noyé en mer, c'est sous le nom d'auteur de ce dernier que sortira le premier « *Voyage curieux en Espagne* » (1657), avant que BRUNEL, retiré en Dauphiné, fasse valoir ses droits. En vieillissant, notre ami était redevenu un peu dauphinois c'est-à-dire pingre...

(\* ) Ch. Revillout : Antoine de Brunel in Bulletin de l'Académie Delphinale - 1879.

(1622-1696)



Saint-Maurice-en-Trièves